

Ces lycéens ont échangé avec des joueurs du CBC

Des élèves en bac pro au lycée Dumont-d'Urville – Laplace, dont certains en décrochage scolaire, ont passé un après-midi au palais des sports, hier. Ils ont rencontré des basketteurs professionnels.

Reportage

« **Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises questions** », prévient Emmanuelle Laubel, responsable communication et marketing au Caen Basket Calvados (CBC). Hier, elle entraîne derrière elle une vingtaine d'élèves en bac pro Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés (Mélec) du lycée Dumont-d'Urville – Laplace, dans les coulisses du palais des sports de Caen.

Des vestiaires à la salle de musculation en passant par les loges VIP, les élèves voient tout, mais les questions ne se bousculent pas. Ils se réservent peut-être pour leurs entrevues avec des joueurs du club de Pro B (la deuxième division française).

Quand sept d'entre eux débarquent après plus d'une heure de visite, des rires intimidés parcourent l'assistance. « **Ils sont costauds** », souffle l'un d'eux. Les élèves se divisent en petits groupes et filent discuter. Clairement, face aux joueurs, ils n'évoquent pas leur orientation professionnelle. Les moins timides se lancent au bout de quelques secondes : « **Vous faites ça depuis combien de temps ?** » « **Est-ce que ça vous arrive d'avoir la pression pendant le match ?** » Très à l'aise, les joueurs retournent les questions. « **Vous faites du sport ?** » « **Vous aimez ce que vous faites ?** »

« On n'est pas là pour leur faire la morale »

« **Vous gagnez combien ?** » Ce qui intéresse les élèves, c'est la vie de joueur professionnel et surtout, surtout, les salaires. « **En Pro B, ça peut aller de 2 000 € à 11 000 € grand max par mois** », avance l'arrière Yann Siegwarth. Pas de quoi impressionner les jeunes. « **Je trouve ça stylé de pouvoir en vivre** », lance l'un d'eux. Un autre rêverait de faire carrière dans le football. « **On leur montre qu'on peut y arriver d'une façon ou d'une autre, puisqu'on a tous des parcours différents** », explique Malela Mutuale.

Certains joueurs glissent des petits conseils dans leurs réponses. D'autres ne s'aventurent pas sur ce terrain. « **Il faut les écouter, on n'est pas là pour leur faire la morale**, estime Yann Siegwarth. **Ils entendent suffisamment de leçons en cours. Pour eux, ce moment, c'est une bouffée d'oxygène.** »

« **On ne va pas se mentir, le but de cette journée, c'est surtout de leur faire plaisir** », abonde Sophie Ménard, conseillère principale d'éducation au lycée Dumont-d'Urville – Laplace, référente « persévérance scolaire ». Fin mars, elle avait accompagné une trentaine d'élèves décrocheurs à la School Malherbe Caen, l'organisme de formation du club de football. Des ateliers et des échanges ont aussi été organisés avec des professionnels.

Des photos de ces sorties et de ces rencontres seront bientôt affichées dans les couloirs de l'établissement. « **Une façon de montrer aux élèves qu'ils sont importants** », glisse Sophie Ménard. Sur le parquet du palais des sports ce lundi, au moment de tenter quelques paniers sous les encouragements des joueurs du CBC, ils en imposaient, en tout cas.

Clara LEMASLE et Jules PEYRON.



Une vingtaine d'élèves en bac pro au lycée Dumont-d'Urville – Laplace, à Caen, est venue visiter le palais des sports de Caen, hier. Ils ont pu rencontrer des joueurs comme Pierre Hannequin. Ouest-France